

L'Aigle - Henri II tué dans un tournoi.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.20

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 20= Recto : gravure en couleurs représentant un aigle emportant un mouton dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : Gravure et texte explicatif sur l'"Henri II tué dans un tournoi (1559)" Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

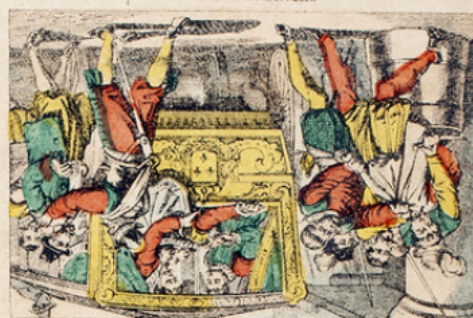
ill.

ill. en coul.



Henri IV était inquiet et triste : des bruits de complot lui revenaient sans cesse. Grand nombre l'annonçaient de la religion ; c'est ce qui lui persuada à un banquet donné à leurs maîtres le duc d'Angoulême. Il n'en fut pas moins vexé par le fait que son confesseur dans une circonstance, s'adressant à lui pour lui faire le plaisir de le faire, se répandait dans les Pays-Bas, troublait en Écosse et en Angleterre. Philippe II conçut le projet d'écraser le protestantisme. Il voulait se faire le chef armé du catholicisme par toute l'Europe, le bras droit du saint-siège. Sa foi et son ambition étaient d'accord ; car s'il traitait l'hérésie, il comptait bien que ce ne serait pas seulement au profit de l'orthodoxie chrétienne, mais au profit de son pouvoir, et que l'unité de la religion amènerait l'unité de l'empire. Dans cette pensée une guerre avec la France, pour quelques places sur les frontières, lui semblait en ce moment impolitique, et il désira traiter avec son roi, afin de l'enchaîner à ses desseins. Après quelques rencontres, la paix fut signée le 4 avril 1559.

Par ce traité la France fit de grandes concessions, car Guise et Brissac désistèrent au roi : « Sire, vous donnez en un jour ce qu'on ne vous ôterait point par trente ans de revers. » C'était pour être libre de faire une guerre à mort à l'hérésie que Henri II montrait cette précipitation fatale. Il n'en eut pas le temps, un double mariage devait canoniser la paix. Philippe II, déjà veuf deux fois, et Philibert-Emmanuel, duc de Savoie épousaient, l'un une fille, l'autre une sœur du roi de France, Elisabeth et Marguerite. Des fêtes brillantes furent données avant le départ des princesses. On aimait encore à cette époque les tournois, et Henri II y déployait beaucoup d'adresse. Après plusieurs passes d'armes brillantes, et lorsque les jeux semblaient fins, il voulut fournir une dernière course contre son capitaine des gardes, le comte de Montgomery. Les deux lances volèrent en éclats, mais le comte n'abaissa pas assez vite le tronçon qui lui restait à la main, et qui frappant le roi à la visière de son casque, la releva et entra dans l'œil. Henri tomba mortellement blessé ; onze jours après, il expira à l'âge de quarante et un ans.



N° 11.



HISTOIRE DE FRANCE 1459
Henri II tué dans un tournoi.

Philippe II, génie sombre et fanatique, voulait arriver à dominer l'Europe par d'autres voies que celles de son père, Charles-Quint. La mort de l'Allemagne, les États scandinaves, s'étaient séparés de Rome ; et la réforme, étouffée en Italie, en Espagne, fermentait en France, se répandait dans les Pays-Bas, troublait en Écosse et en Angleterre. Philippe II conçut le projet d'écraser le protestantisme. Il voulait se faire le chef armé du catholicisme par toute l'Europe, le bras droit du saint-siège. Sa foi et son ambition étaient d'accord ; car s'il traitait l'hérésie, il comptait bien que ce ne serait pas seulement au profit de l'orthodoxie chrétienne, mais au profit de son pouvoir, et que l'unité de la religion amènerait l'unité de l'empire. Dans cette pensée une guerre avec la France, pour quelques places sur les frontières, lui semblait en ce moment impolitique, et il désira traiter avec son roi, afin de l'enchaîner à ses desseins. Après quelques rencontres, la paix fut signée le 4 avril 1559.

Par ce traité la France fit de grandes concessions, car Guise et Brissac désistèrent au roi : « Sire, vous donnez en un jour ce qu'on ne vous ôterait point par trente ans de revers. » C'était pour être libre de faire une guerre à mort à l'hérésie que Henri II montrait cette précipitation fatale. Il n'en eut pas le temps, un double mariage devait canoniser la paix. Philippe II, déjà veuf deux fois, et Philibert-Emmanuel, duc de Savoie épousaient, l'un une fille, l'autre une sœur du roi de France, Elisabeth et Marguerite. Des fêtes brillantes furent données avant le départ des princesses. On aimait encore à cette époque les tournois, et Henri II y déployait beaucoup d'adresse. Après plusieurs passes d'armes brillantes, et lorsque les jeux semblaient fins, il voulut fournir une dernière course contre son capitaine des gardes, le comte de Montgomery. Les deux lances volèrent en éclats, mais le comte n'abaissa pas assez vite le tronçon qui lui restait à la main, et qui frappant le roi à la visière de son casque, la releva et entra dans l'œil. Henri tomba mortellement blessé ; onze jours après, il expira à l'âge de quarante et un ans.

